

EPUB Marchienne au Pont
Vendredi Saint 2012 (06 04 12)
Groupe liturgique

Tout ce qui précède les paroles de la croix : depuis la table

Accueil : Jean- Paul

Lecture : *Marc 14:32-42* : Michèle
La prière de Jésus à Gethsémani

Cantique 450/1-2

Résumé par Jean Paul : *Mc 14:43 à - 15:20*
Prière

Lecture Marc 15:21-32 : Monique

Pause musicale : **Fraternités monastiques de Jérusalem** : "Au jardin" : 1'10
A partir d'ici : au lutrin

Luc 23:34
« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »

Lecture Luc 23 : 33 - 34, commentaire : Jacqueline
*"Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche.
Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort"*

Jésus arrive sur le tertre dénudé qu'on nommait Golgotha.
Il refuse la boisson enivrante destinée à atténuer les cruelles souffrances des suppliciés.
Même au prix de souffrances plus grandes encore, il entend demeurer pleinement lucide et maître de sa pensée.
Père ! C'est le premier mot prononcé par Jésus crucifié; il pense d'abord non pas à lui ni à sa souffrance, mais à son Père qu'il glorifie par son obéissance en attendant de le glorifier par sa victoire sur la mort mais il pense aux hommes par qui il souffre, et il prie pour eux : « Père, pardonne-leur... ».
Jésus est fidèle à l'enseignement qu'il a donné à ses disciples dès les débuts de son ministère, leur recommandant d'implorer le pardon de Dieu : « Notre Père... pardonne-nous comme nous pardonnons.»

Dans ces heures de grande souffrance, Jésus sait que son Père est un Dieu de générosité et que, beaucoup plus que par la colère que provoque en lui le péché, son attitude à l'égard des hommes s'exprime par le pardon.

« Père, pardonne-leur... ». Pour qui Jésus prie-t-il dans ces premiers moments de son supplice.

Les soldats sont les premiers que rencontre son regard. Comment Jésus éprouverait-il à leur endroit autre chose que de la compassion ? Ils ont exécuté les ordres reçus et en ce moment, ce n'est pas le salut du monde qui occupe leur esprit, mais le partage des dépouilles des crucifiés. .

Ce n'est pas sa douleur qui l'occupe à cette heure, mais le péché de son peuple c'est pourquoi il prie : « Père, pardonne-leur... ».

Ses disciples eux aussi sont présents à sa pensée. Il y a quelques heures seulement les douze étaient autour de lui dans la chambre haute, et, leur donnant le pain et la coupe, il disait : « Ceci est mon corps... Ceci est mon sang » ? Ils se sont enfuis, sauf un, le jeune disciple Jean à qui Jésus a confié sa mère.

Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Qui ne sait pas ? Les soldats ?

Ils savent qu'ils font ce qu'on leur a commandé, et ils ne cherchent pas plus loin.

Que ce Jésus soit coupable ou innocent, ce n'est pas leur affaire, cela regarde le procureur, l'homme qui juge au nom de César.

Les prêtres, les chefs du peuple ? Comment Jésus peut-il invoquer leur ignorance ? Voici des mois, des années peut-être qu'ils surveillent son enseignement, le font espionner, lui tendent des traquenards.

« Ils ne savent ce qu'ils font », dit Jésus. Le croit-il véritablement ? Ou n'y a-t-il là qu'un nouveau signe de sa générosité ? Puisqu'il ne peut invoquer leur repentance, ne faut-il pas que son amour tire, de l'ignorance qu'il leur prête, une excuse que son Père puisse agréer ? Et nous, chrétiens d'aujourd'hui savons-nous que, selon la parole de l'épître aux Hébreux, "nous crucifions en nous-mêmes le Fils de Dieu et l'exposons à l'ignominie" c'est-à-dire à l'incrédulité des hommes qui, à nous voir vivre, sont loin d'être convaincus que nous vivons de la loi d'amour que le Christ a laissée en héritage à son Église.

Cantique 457/1-2

Luc 23:35-43

Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis

Lecture et commentaire : Martine

"Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant: Il a sauvé les autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu!

Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant: Il a sauvé les autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu!

Il y avait au-dessus de lui cette inscription: Celui-ci est le roi des Juifs.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant: N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!

Mais l'autre le reprenait, et disait: Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation?

Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne.

Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis."

Ce jour-là trois croix s'élèvent sur le Golgotha, trois condamnés jugés durement ! Qu'ont-ils commis ces trois suppliciés pour devoir subir ce châtement extrême ? Et d'abord qui sont-ils. ? Des criminels sûrement, des assassins probablement : la condamnation doit être à la hauteur de leur crime !! Mais voilà : en fait deux voleurs entourent un homme de dieu, un Rabbi !? Mieux encore celui-ci n'est autre que le FILS de DIEU ! Notre seigneur, notre Christ entourés de deux malfaiteurs qu'on surnommera communément plus tard les deux larrons !! C'est à ni rien comprendre ; n'empêche les voilà tous les trois dans la même agonie, le même supplice, le plus dur pour l'époque ! Et voilà notre Seigneur qui prononce des louanges, encourage ses amis , pardonne ses juges !!

De part et d'autre nos deux autres protagonistes, l'un accuse, l'autre défend. Nul ne peut rester impartial face à l'attitude du Christ, lui qui ; à l'approche de la mort bénit ses tortionnaires et intercède en leur faveur en demandant à Dieu de leur pardonner !! Face à lui pas de tergiversations ; on est pour ou contre. C'est blanc ou noir : c'est oui ou non ! Ni gris ni peut-être !! Mais tout bascule car où l'un garde sa méchanceté intacte en insultant le seigneur l'autre prend sa défense, et s'en remet à Dieu ! C'est ce changement d'attitude qui marque les témoins que nous sommes. Qui nous oblige nous aussi à marquer notre choix ! En reconnaissant sa propre faute, celui qu'on surnommera le bon larron non seulement prend sa défense mais confesse sa confiance en Jésus, il reconnaît en lui le sauveur! Il sait que plus rien ne changera sur terre pour lui ! La mort annoncée est irrémédiable ! Mais Il reçoit alors la promesse d'une autre vie autrement enrichissante. La certitude de vivre avec lui pour toujours avec cette déclaration :

« En vérité, je te le dis aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Cet homme obtient donc le salut que le fils de Dieu est venu apporter pour la terre entière.

Dieu propose aux mortels que nous sommes ; un éclairage différent de nos existences, une lumière à nulle autre pareille sur nos vies. Chacun de nous a la possibilité comme les deux larrons de faire un choix ! En soulevant les passions et nous obligeant à adopter une attitude dans cette constante opposition entre le bien et le mal. De notre choix personnel dépend non seulement notre propre avenir mais celui aussi de tous ceux qui nous entourent. Mais DIEU a laissé à l'homme le libre choix de façon à ce que un jour ; nous aussi puissions dire :< Souviens- toi de moi quand tu viendras dans ton règne> Et que nous recevions la même réponse que notre bon larron

Pause musicale : Fraternités monastiques de Jérusalem : improvisation alto : 1'02

Jean 19 : 25-27

"... voici ta mère, voici ton fils ..." :

Lecture, prière : Monique

"Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils.

Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui."

Seigneur, te voilà sur la croix. Méprisé, abandonné de tous,
tu nous ouvres pourtant encore les bras.

Tu as vu nos souffrances et nos douleurs et tu as voulu les porter.

Tu as vu nos péchés et tu as voulu t'en charger.

Obéissant jusqu'à la mort, tu as voulu aller jusqu'au bout de l'amour.

Grâce à toi: «Tout est accompli.»

Comme Marie et Jean au pied de la croix, nous voulons simplement te redire :

nous voici, Seigneur, pour aimer comme toi

Amen

Cantique : 448/1-2

Marc 15:33-36

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?

Lecture, commentaire : Nicole

"La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eloï, Eloï, lama sabachthani ?

Ce qui signifie: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Voici, il appelle Elie.

La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eloï, Eloï, lama sabachthani ?

Ce qui signifie: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent: Voici, il appelle Elie."

A midi l'obscurité se fit sur la terre, elle dura jusqu'à trois heures ... Et ces ténèbres n'entourent pas seulement le Christ, non, elles sont aussi à Jérusalem, et sur le pays entier. Jésus est seul, ses disciples l'ont abandonné, Judas l'a trahi, Pierre l'a renié, et maintenant la lumière du soleil l'a aussi abandonné. Il fait nuit autour de lui, et en lui Jésus est depuis 6

heures sur la croix. Pour les crucifiés du Calvaire, c'est la moitié du temps que durera leur supplice.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cette question poignante que Jésus pose à Dieu est le début du Psaume 22. Il est au bout de sa souffrance. C'est l'expression de la douleur absolue de celui qui a accepté d'aller jusqu'au bout de son engagement vis-à-vis de la volonté de son Père et qui le conduit inéluctablement à la mort. Il a accepté en toute liberté de boire la coupe qu'il a reçue des mains de son Père, au jardin de Gethsémani, la coupe de la colère divine.

Notre perplexité vient du fait que ce cri de la croix ne correspond pas à l'idée générale que nous aimons à nous faire du Sauveur. Quand nous tournons nos cœurs vers lui, nous, si souvent vaincus, nous regardons à lui comme au grand victorieux, comme à celui qui a su chasser l'ennemi, faire reculer la souffrance et la mort même. Nous l'envisageons uni au Père d'une manière intime, permanente; Dieu est en lui et lui en Dieu.

Sur le plan de la souffrance morale, Jésus est seul; ce n'est pas seulement l'esprit épuisé, qui perdant de vue le plan de Dieu, interroge en vain le ciel désespérément silencieux; c'est le cœur du Christ qui saigne; la force du péché qu'il a voulu briser pèse sur lui en cette heure. La trahison de ses amis, l'aveuglement du peuple élu, la solitude hostile, voilà l'amertume que rien ne vient adoucir, voilà le pressoir qui vient le broyer.

En cette dernière occasion, l'Esprit du mal qui avait jadis été repoussé, voudrait faire jaillir de cette douleur la révolte, le blasphème. Pouvoir lui dire enfin : "Avoue que tu es vaincu, et que c'est moi qui triomphe!"

Ce dernier assaut de l'ennemi, la faiblesse de la chair déchirée, le poids du péché du monde, le cri de l'amour assassiné par ceux qu'il venait sauver, nous retrouvons tout cela, dans la voix du Christ à l'agonie : « Mon Dieu, pourquoi ? »

Le Christ crie, avec les mots du psalmiste, toute sa douleur, toute sa révolte. Loin de condamner notre condition, il la consacre et la transforme en habitant jusqu'au bout son angoisse.

Le « Mon Dieu, pourquoi ? » du Fils de Dieu n'est pas une défaite, puisque c'est encore une prière qui emporte avec elle, auprès du Père, tous nos pourquoi, toutes nos larmes, toutes nos inquiétudes

Jésus de Nazareth, le Christ meurt et le ciel est vide. L'homme qui nommait Dieu « Père » tourne son être vers Lui au moment du grand passage, et le Père n'est pas là. L'a-t-il abandonné ? Celui qui parlait comme Dieu, celui qui parlait de Dieu, celui qui révélait le visage de Dieu, celui-là meurt dans un cri qui est prière.

Et cette parole unique qui plonge dans les ténèbres est pour nous comme une invitation à venir abriter à l'ombre de la croix les « pourquoi » de nos angoisses et de nos peurs.

Jésus adresse au ciel un « pourquoi » qui demeure sans réponse. Il porte au Père nos désespoirs, nos incompréhensions, nos détresses, nos peurs. Notre peine.

Pause musicale : Fraternités monastiques de Jérusalem : improvisation violon : 1'07

Jean 19 : 28-30 :

« ... j'ai soif ... tout est accompli »

Lecture, commentaire : Michèle

Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : « J'ai soif ».

Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.

Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli ».

J'ai soif !

Nous entendons tout d'abord la plainte de Jésus « J'ai soif ».

Son supplice dure depuis tellement longtemps, exposé au soleil, s'asphyxiant lentement, ses lèvres sont desséchées, sa gorge ne laisse plus passer qu'un faible souffle.

La plainte de Jésus résonne, en écho à la plainte des mourants ou des malades en proie à d'intenses douleurs.

Il souffre, comme ses compagnons de crucifixion.

L'incarnation est pleinement, totalement vécue.

Mais pourquoi devait-il aller jusqu'à ce point de dénuement?

Selon l'évangéliste Jean, Jésus prononce cette parole

« Afin que toute l'Écriture fût accomplie ».

Il évoque le Psaume 69 où David décrit les souffrances du messie :

« Pour apaiser ma soif ils m'abreuvent de vinaigre ».

Par la suite, d'autres reliront ces derniers instants à la lumière de passages de l'Évangile, notamment l'épisode où, près du puits de Jacob, il demanda à boire à la Samaritaine. Il se présenta à celle-ci comme la source d'eau vive, seule capable d'étancher toutes les soifs humaines, et surtout la soif de Dieu.

Et un peu plus tard, c'est de l'eau mêlée de sang qui s'échappa de son flanc après sa mort.

Symbole de la vie nouvelle.

Nous entendons aussi dans cette parole toute la soif que Dieu éprouve envers les hommes et leur salut, avant même que le monde soit monde.

Jésus demande à boire parce que, malgré la douleur et son extrême affaiblissement, il veut parler encore une fois avant de mourir.

Il veut pouvoir livrer un dernier message dans un ultime sursaut de vigueur.

Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé ».

Au pied de la croix, les spectateurs du supplice ont certainement entendu et compris cette parole de plusieurs manières.

Tout est achevé...terminé, fini... Consummé ? Accompli ?

Les proches de Jésus, la foule, les chefs religieux du Temple, Pilate ... ils sont là dans l'attente de sa fin.

Pour les chefs du peuple, les soldats, les indifférents, tous ceux que Jésus a déçus en n'endossant pas le rôle de Messie politique, ... pour tous ceux-là, l'histoire trouve ici son point final.

L'affaire Jésus est une affaire classée.

Il n'y a plus qu'à rentrer chez soi et passer à autre chose.

Nous pouvons aussi ressentir ces propos comme une délivrance de tout ce qu'on lui a fait subir.

Mais croire que Jésus exprime ici la reconnaissance de son échec, ce serait ignorer ses déclarations annonçant sa résurrection après ses souffrances et sa mort.

Ce serait oublier sa promesse de revenir en gloire et les paroles du dernier repas où il a affirmé aux disciples qu'il boirait avec eux du fruit de la vigne dans le Royaume de Dieu.

Au pied de la croix, nous voyons Marie qui se remémore les paroles, les annonces, les événements et qui les médite depuis les débuts de la vie de son fils.

Nous voyons aussi quelques uns de ses amies et amis ... ils font mémoire de ce que Jésus leur a enseigné, des signes du Royaume qu'il a posés au travers de ses gestes parfois si étranges ... Parmi eux, se trouve l'auteur du 4ème évangile qui témoignera de ce qu'il a entendu et compris lors de cet instant crucial.

Il le fera pour que chacune et chacun de ses lecteurs se trouvent en présence de Jésus, lançant de la croix une parole ultime :

« Tout est accompli ».

Non un aveu d'échec mais un cri proclamant la victoire.

La proclamation de l'accomplissement par Jésus de l'œuvre de son Père, dans son immense amour. (Jean 3,16).

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Le projet d'amour de Dieu pour ce monde est mené à bien et pleinement accompli. En faisant la volonté de son Père, Jésus a réalisé toutes les prophéties et il a rempli sa mission de prêtre, exposée dans le chapitre 17 et synthétisée ainsi :

« Je t'ai glorifié sur la terre et achevé l'œuvre ». (Jn 17,4)

« Tout est accompli » fait référence au passé et en même temps nous projette dans le futur et la dynamique de la résurrection qui verra le triomphe de la lumière sur les ténèbres et la victoire de la vie sur la mort, pour l'éternité.

Jésus, en tant que dernière parole de Dieu, est promesse de la présence de Dieu au creux des moments les plus pénibles, des situations inextricables, et désespérées.

Dieu nous accompagne, partageant nos souffrances et celles de tous nos frères et sœurs et ravivant en chacun la lumière de la paix, de l'amour et de l'espérance.

Tout est achevé, ... mais tout n'est pas fini !

Prière : Monique

Seigneur, quand nous regardons ta croix,

Nous essayons de comprendre :

Comment avons-nous pu te crucifier ?

Seigneur, quand nous regardons ta croix

nous ne pouvons plus douter :

Tu nous as aimés jusqu'à donner ta vie !

Seigneur, quand nous regardons ta croix
nous savons que nous sommes pécheurs
et que tu nous as déjà pardonnés !

Avec ton pardon, donne-nous la force de ton Esprit :
Qu'il purifie nos cœurs et notre vie tout entière
pour le service de nos frères
et à ta gloire.
Amen

Pause musicale : Fraternités monastiques de Jérusalem : improvisation 1'38

Luc 23 : 46

« ... entre tes mains je remets mon esprit »

Lecture, commentaire : Jean- Paul

*Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains ».
Et, en disant ces paroles, il expira.*

Ce n'est plus le cri de détresse quand Jésus se croyait abandonné du Père, ce n'est pas non plus le cri de victoire qui annonce au monde que tout est accompli, c'est un ultime témoignage que Jésus veut laisser à la foule qui attend le moment de sa mort mais aussi à tous les hommes de génération en génération. Après des heures de souffrance intense et malgré l'affaiblissement provoqué par l'atroce souffrance, Jésus est encore plein de vie. Un commentateur note "qu'il lui faut, pour mourir, arracher lui-même la vie de son corps avec violence, par une dure décision de sa volonté."

Jésus apparaît encore une fois maître de son destin, il ne le subit pas, il l'assume.
"Père".

C'est la seconde fois que, sur la croix, Jésus prononce ce nom ; un première fois quand il implore le pardon de son Père pour les responsables de ses souffrances et de sa mort et maintenant alors qu'il remet sa vie entre ses mains.

Entre ces deux invocations qui disent l'intensité de la relation filiale, tissée de confiance, qu'il a vécue tout au long de son ministère terrestre, Jésus a connu une profonde détresse où la face du Père s'est soudain voilée et l'a fait s'écrier :

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Cela pourrait étonner qu'il ait remis son esprit entre les mains de son Père en poussant un grand cri; cri perçu par tous ceux qui assistent au supplice alors que seul le Père devrait recueillir cette parole comme un mourant quitte ce monde en se réfugiant une dernière fois dans l'intimité de la personne aimée !

Sans doute, Jésus veut-il que ses disciples et le monde sachent qu'il a maintenant traversé les ténèbres et qu'il a achevé l'œuvre qui lui a été confiée.

" Entre tes mains je remets mon esprit "

c'est probablement dans le psaume 31 qu'il puise ces paroles, prière où le psalmiste affirmait son espoir d'être délivré de la mort mais Jésus, lui, remet de sa propre volonté, sa vie à son Père à l'instant même où il entre dans la mort et par cette seule parole, il se déclare vainqueur de la mort.

"Ma vie, personne ne me la prend, je la donne de moi-même."

Jésus a traversé un ouragan de détresse mais à cette heure suprême il va enfin recevoir de son Père le repos qu'il promettait à ceux qui venaient à lui :

"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués
et chargés et moi je vous donnerai du repos"

Le tentateur n'a pas pu vaincre Jésus à l'heure de la tentation, il ne l'a pas non plus vaincu à Gethsémané ni au Calvaire.

Il n'a pas pu empêcher Jésus d'aller jusqu'au bout de l'amour et de la souffrance qui est liée à tout amour et cette mort est comme un acte royal, l'écriteau au-dessus de sa croix ne pouvait pas si bien dire "roi des Juifs", elle est acte royal parce qu'elle est accomplissement de justice, de paix, elle est victoire sur toutes les puissances hostiles ; Jésus a englouti dans sa mort et le péché et la mort.

L'apôtre Paul, parlant du combat du Christ ne peut s'empêcher de proclamer : " Il a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix." (Col 2:15)

Cantique : 463

Sainte Cène : on ne chante pas et la fin se vit dans le silence.